



Le salar d'Uyuni une des merveilles d'Amérique du Sud

Bolivie du 9 décembre au 8 janvier 2003

Retour au moyen âge.

Lundi 9 decembre 2002

On se réveille après une bonne nuit. Nad est malade et ne mange rien (c'est tout dire). On prend un taxi jusqu'à la frontière Argentine/Bolivie, où l'on hallucine à voir le nombre de Boliviens(nes) qui font des allers/retours chargés comme des mulets (ils portent parfois des caisses entières de bouteilles de bières d'un litre sur leur dos). La sortie comme l'entrée dans notre nouveau pays d'accueil se fait sans problèmes. Le tampon de la Bolivie est même plutôt sympa, il est dentelé. On échange nos derniers pesos argentins, et on prend un taxi jusqu'à la gare, Nad ne va toujours pas fort. Une fois à la gare, on apprend qu'il n'y a plus de places dans le train pour un départ le jour même. Position de repli, Nad garde les sacs et Nat et moi on file au terminal bus. On prend les billets pour celui de 18.30, direction Tupiza. Nad est épuisée et fiévreuse, on prend une chambre en attendant 18h30, elle s'endort pendant que nous déjeunons au resto du dessous. Deux dolipranes et 1 ercefuryl plus loin la fièvre a disparu, et les spasmes intestinaux se font plus rares. 18 heures, on file prendre le bus et payer 1 boliviano chacune pour la construction d'un terminal de bus (ou quelque chose dans ce goût là). On s'installe, certaines sur un siège cassé (Nat et Fanny), et passons notre temps à dormir et éviter les odeurs un peu trop présentes de nos voisins et voisines (les filles disent qu'elles leur rappellent le Tibet, che pas pourquoi ???).

2h1/2 de voyage avec le couple infernal poussière et cailloux. Après avoir jouées les bouteilles d'Orangina nous arrivons à Tupiza à 21 heures, pour poser nos sacs à dos et aller manger un copieux poulet/riz (ce qui semble être le plat qui ne nous quitteras pas pendant ce mois) chez le «chino» du coin (chinois, et oui ils nous précèdent partout !!!). C'est bruyant bien sûr mais le poulet est délicieux, nous rentrons à l'hôtel sous une nuit étoilée...



Mardi 10 decembre 2002

Ca y est Patricia, notre martiniquaise préférée, vient nous rejoindre du 16 décembre au 7 janvier pour passer les fêtes avec nous ! Sympa non ! Après un super petit Dej', on se met au bord de la piscine (et oui il y a une piscine) pour finaliser notre planning pour la venue de Pat. Je (nath) laisse les filles pour faire une balade à cheval dans le canyon del Inca. Mon guide, Omar et ma jument, Paloma sont fort sympathiques, jeunes et plein de tonus malgré la chaleur la balade se fait au bon galop ! Paysages de Far West, for-

mations rocheuses fantastiques, comme la puerta del Diablo (la porte du Diable), et la Vallée de l'Inca. Les couleurs varient du ocre, sable, rouge, vert...magnifique ! A mi chemin, on s'arrête pour faire souffler les chevaux et j'en profite pour aller au bout du canyon impraticable à cheval ! Seul le bruit d'un petit ruisseau coule, je profite de ce moment, isolée de tous, à la recherche d'une civilisation perdue. Les Incas se sont réfugiés dans ce canyon afin d'échapper aux persécutions des espagnols qui les exploitaient dans les mines ! Je retrouve Omar qui faisait une petite sieste sous le mimosas. Petite discussion à l'ombre et nous voici repartis. Paloma a un super punch ! Balade vraiment sympa et magnifiques paysages. De retour à l'hôtel, je retrouve les filles pour aller manger un morceau. La propriétaire de l'hôtel nous demande de bien vouloir utiliser la piscine et les transats pour les besoins d'un film publicitaire ! Les filles préfèrent les transats à la froideur de l'eau, je suis la seule à faire la cruche dans la piscine glacée !!! Mais très agréable quand même ce petit bain en altitude ! On ne barbotera pas longtemps à la piscine car nous prenons le train à 18h30 pour Uyuni. Nous voyageons en classe salon (la moins chère), en rentrant dans le train, une forte odeur de bouc !! et ben ca va pas être facile pendant 5h (hein Nad ?). Heureusement le voyage est quand même plus agréable en train. Les paysages sont très beaux, roches de couleurs rouges, ocres, grandes falaises, canyons, à pic... Désert sec et

poussiéreux avec de temps en temps des oasis de verdure et quelques maisons. Nous arrivons comme prévu à 23h30 à Uyuni. On marche 3 blocs avant d'arriver à l'hotel Marith. Nous croisons un militaire, enroulé dans sa couverture, qui nous fait faire le tour pour ne pas passer devant la caserne ! On s'installe dans notre chambre pour 4 assez chaude !

Mercredi 11 decembre 2002

Réveil 6h30 au clairon de l'armée qui se trouve juste à coté de notre hotel. On n'y avait pas encore eu droit à celle là ! 2h plus tard, c'est la répet générale de la fanfare !!! Tiens tiens ça me rappelle quelque chose... Bref réveil bien sympa (enfin pour Nad et moi, Fanny n'accroche pas plus que ca mais elle préfère ça au reveil de la mosquée à Medan) bien que fort matinal ! On petit dej' à l'hotel et la fille vient pour la 3ème fois nous proposer son tour pour le Salar ! Après petite lessive à l'eau froide dans la cour de l'hotel, on déjeune en terrasse d'un petit resto puis on file à la recherche de notre tour. Comme toujours on veut faire un circuit hors «circuit» c'est toujours de



longues négociations ... Après plusieurs agences on se rend compte que notre périple jusqu'à San Pedro de Atacama n'est pas possible à moins de prendre un 4x4 pour nous seules !!! hicc ! trop cher ! On se rabat donc sur le circuit classique du Salar et du Sud Lipez pour 4 jours ! On payera même moins cher que nos amis les israeliens, oui oui on devient bonnes !!! et eux deviennent verts !!!

Jeudi 12 decembre 2002

6h30 réveil au clairon...là, je crise car je n'ai rien dormi de la nuit (l'altitude sans doute). 7h30 fanfare, oui c'est bon on se lève ! On file à l'agence où Luis notre chauffeur nous attend, à peine aimable, son boss a du passer par là et a du le sermoner sur le prix de notre circuit ! Nous partons avec 1h de retard avec 2 petits Suisses, Adrien et David, très

sympa et un english, Julian (ex gold-



boy trop sûr de lui à notre goût !). Notre première halte se fait à Cochani, un village dans le quel les habitants raffinent le sel de façon artisanal. Nous sommes à l'entrée du Salar. Immense desert de sel blanc, lumineux et magique.

Les îles qui le composent semblent flotter dans l'air.

Impression de mirage. C'est superbe. 2ème halte aux hôtels de sel. Hotels et maisons fabriquées avec des blocs de sel d'une couleur blanche et café. A l'intérieur de l'hotel tout est construit en sel : table, chaise, lit... (sauf les baños). Nous continuons notre route vers l'île de Solana, en forme de cloche. Le sol est mouillé et l'on s'enfonce par endroit. l'île est recouverte de cactus... Nous continuons jusqu'à l'île volcanique de Thunupua (4150m), visite d'un site de momies Chulpas (même époque que les Incas). Les momies sont étonnamment bien conservées. On redescend au village où les habitants cultivent le Quinoa (céréale au goût de semoule). Pendant notre petite excursion au volcan, Roxana, la petite copine de Luis nous prépare un bon déjeuner. On fait une petite marche digestive pour faire quelques photos de lamas et des environs qui sont magnifiques. Il y a de l'eau stagnante sur le salar qui avec le reflet du ciel donne des couleurs surprenantes ! On repart sur l'île du pescador ou Inca Wasi, la maison de l'Inca, en Quechua, car les Incas y dormaient avant de continuer leur route, leurs animaux chargés de céréales. L'île est pleine de cactus magnifiques, le plus grand fait 12m et a 1 200 ans. Magnifique vue sur le Salar depuis le Mont de l'île. Après cette petite pause, on continue à rouler sur le Salar à perte de vue avant d'arriver à San Juan

pour y diner et passer la nuit. On se croirait au Tibet sauf qu'ici on mange bien grâce à Roxana. On est tous crevés, le soleil et la luminosité nous ont assomés ! On dort dans une chambre spartiate mais il fait bon. Evidement pas de douche donc rapide toilette dans la cour avec l'eau glaciale du robinet !

Vendredi 13 decembre 2002

6h30 réveil ! j'ai (nath) un mal de ventre atroce. Les filles m'apportent mon petit dej au lit (oui j'en profite ! c'est pas tout les jours). Et puis l'altitude ça n'a pas que du bon mais bon l'organisme est quand même bien résistant et 2 cachets plus tard, nous voici repartie. Nous traversons le salar de Chiguana et la ligne de chemin de fer reliant le Chili et la Bolivie. Controle de passeport habituel. Nous arrivons au Mirador du Volcano Ollague, la partie active du Volcan que nous apercevons est au Chili. Nous continuons notre balade sur les lagunas la piste est assez bonne malgré la poussière qui s'infiltrait partout. La laguna Canapa a quelques flamants roses, les couleurs sont belles. La 2ème, la laguna Hedionda est beaucoup plus grande, les couleurs sont moins contrastées mais les flamants roses sont plus nombreux. Nous déjeunons à l'arrière du 4x4 en admirant le lac et ses couleurs qui deviennent de plus en plus belles avec le vent qui ballaie la surface. La 3ème Laguna, Chercota, est rouge. La 4ème, laguna Onda est située dans un ancien cratere volcanique, les couleurs jaunes, blanche et bleu devant les mon-



tagnes rouges forment un beau contraste. Après ces lagunes magnifiques, nous repartons pour le désert de Sildi, sable, poussière, mais nous admirons des formations volcaniques et notamment «El Arbol de Piedra» roche volcanique, en forme d'arbre, formée par l'érosion de la terre friable, le vent et le temps. Mais le vent souffle fort

et la balade s'abrège rapidement ! Luis s'arrête devant des formations rocheuses et nous montre une espèce de gros lapin à longue queue, le vizcacha pendant qu'un renard nous file sous le nez ! Nous arrivons à la Laguna Colorada, rouge, vert, bleu, blanc...un mélange de couleurs surprenant, les flamants roses viennent compléter ce tableau ! Le vent est atroce (oui pire qu'au Torres del Paine !) et le sable nous fouette les mollets, on a du mal à rester debout, on se réfugie derrière une petite cabane le temps de prendre quelques photos. Nous rentrons difficilement à la voiture et continuons jusqu'à «l'hôtel». 8 voitures sont déjà là mais il reste un chambre de 6 pour nous ! Il est 16h, on s'installe après une petite toilette plus que succincte car il n'y a pas assez d'eau ! Luis se fait pardonner en nous apportant de quoi faire un petit thé ! Le vent souffle sur les tôles du toit et le froid commence à s'installer !!! Nad et moi (*nath*) apprenons à jouer au Yasse (belote suisse avec des règles de Suisses). On ne va pas rentrer dans les détails car cela risquerait de blesser nos petits suisses préférés ! Nuit difficile au froid et courte !

Samedi 14 décembre 2002

Toujours un planning serré dans le salar. Lever à 4h45 pour admirer les geysers au lever de soleil. On roule dans le froid d'un désert à 4000 mètres, dans une voiture dont le chauffeur n'a sûrement eu jamais connaissance qu'une de ces fonctions permet le chauffage. On arrive finalement vers les geysers, qui se trouvent être en fait des petits fumerolles de vapeurs. Enfin en cherchant bien on trouve à travers la fumée quelques flaques d'eau et de soufre en ébullition, qui selon Fanny, donnent de très belles couleurs avec le soleil naissant. Mais enfin il fait tout de même suffisamment froid pour courir dans la voiture la photo terminée. C'est reparti pour de la route...de la piste devrais-je dire. A 7 heures du mat, toujours congelées



dans le fond du 4x4 on entrevoit enfin la possibilité de se réchauffer dans les sources d'eau chaude et de petit déjeuner. Et la miracle il n'y a personne, pas de 4x4, ni de douzaine d'autres touristes. On se trempe donc les pieds (car nous -les filles-ont a oublié notre maillot de bain dans la précipitation du lever à 4h...).Adrien et notre guide vont faire un plouf. L'eau est bien chaude, je (*Nadège*) peut enfin enlever mon bonnet. On continue après un bon petit déjeuner, cuisines sur place au milieu de nul part, de galettes de pain cuites dans l'huile. La suite, c'est le désert de Dali, quelques pierres que le grand artiste a peint un jour, et la laguna verte. L'eau est verte, bleue quand il fait du vent mais nous on en a pas, de la mousse sur le bord dû à la réaction chimique avec le Borax (on sait toujours pas ce que c'est) Cette fois, pas de flamants roses (*est-ce quelqu'un pourrait confirmer l'orthographe de ce volatile car il y a désaccord*).Et puis toute bonne chose ayant une fin on fonce vers la frontière chilienne pour déposer nos compagnons de voyage. Tout d'abord ce «cher anglais» (on peut pas aimer tout le monde et faut avouer qu'il cumule les défauts) et ensuite nos 2 petits suisses. Alors là, faut tout de même que je prenne un moment pour raconter leur passage à la frontière. En règle générale, les suisses sont connus pour avoir de l'argent, même s'il s'agit d'étudiants. Il s'avère que pour passer la frontière Bolivie/Chili, sous prétexte qu'elle est très fréquentée, il faut payer 15 bols (soit 15 fr) par personne. Or cette info n'est que très rarement mentionnée, si ce n'est par les douaniers eux-mêmes. Nos 2 petits suisses n'avaient en tout et pour tout que des travellers chèques et quelques bols mais pas suffisamment pour passer. Ils décident donc de négocier avec les douaniers. Perte de temps car comme tout le monde le sait il y a rien de moins flexible qu'un militaire! Ils ont dû, à leur grande honte, ainsi qu'à celle de tout le peuple suisse, emprunter 30 fr au pauvre chauffeur de bus avec la promesse de les rembourser à l'arrivée (promesse suisse car étant samedi les banques sont fermées) On se retrouve donc à 3 dans le 4x4, la route est longue jusqu'au soir car on doit remonter pas mal pour arriver le lendemain à Uyuni. De plus la voiture semble avoir quelque problème de radiateur (*c'est pas notre faute car nous on ne l'as pas usé ce radiateur et c'est pas faute d'avoir eu froid- Nad*) mais, même si on perd de l'eau par en-dessous depuis

près d'une heure et qu'on a déjà remis 8 litres d'eau, Luiz nous explique que «no problema». On arrive enfin à Villa Alota pour dormir dans un dortoir pour nous seules. Le repas sera des plus succulents: soupe, puis steak de lama avec du quinoi (céréale locale), plus un très



bon gateau pour fêter la fin du voyage

Dimanche 15 décembre 2002

Aujourd'hui on va enfin pouvoir prendre une douche. On part à 9h après un petit dej gigantesque : crêpes, pain pour 6 alors que nous sommes que 3. 2 boliviens nous accompagnent pour le trajet, car ça serait tout de même dommage de pas rentabiliser ces places manquantes. On s'arrête à San Cristobal, un petit village à l'histoire amusante. En raison de la découverte d'un gisement d'argent sous le village, celui ci a tout simplement été déplacé, après tout, la solution la plus simple est souvent la meilleure. On visite donc l'église entièrement reconstruite et on a même pris les vieilles peintures et recolés sur les nouveaux murs. Faut signaler que l'entreprise qui s'occupe d'exploiter la mine est un conglomérat américano-canadien. Nous avons donc traversé le nouveau village de San Cristobal entièrement refait avec de nouvelles maisons toutes en toit en tôle. A l'arrivée sur Uyuni on passe par le cimetière de trains qui ressemble à une grande poubelle de la SNCF. Entre le fer rouillé et les champs de sacs plastiques on a envie d'appeler GreenPeace. Enfin on s'en fout on va prendre notre douche à l'hôtel, une petite connection histoire de donner rendez-vous à Patricia, qui nous rejoins à Potosi demain, un bon repas et hop au lit histoire de se reposer un peu.

Lundi 16 décembre 2002

Le bus pour Potosi part à 10h, le temps de caser les 50 personnes dans le bus de 40 places et hop on part à 10h30. C'est pas facile la logistique!!!! Le trajet est méga long, dans un paysage quasi-désertique entre lamas, ânes sauvages, cochons, moutons, villages paumés et les odeurs très fortes des Boliviens. On arrive finalement en 6 heures à la ville minière de Potosi. C'est la ville la plus haute du monde (selon le guide) 4090m, pratiquement pas de route que de la poussière et des chauffeurs qui ne freinent jamais quand un obstacle (nous en l'occurrence) se présente sur la route. On va dans un petit hotel assez calme et on se connecte pour voir où récupérer Patricia. A priori les 3 semaines qu'elle va passer avec nous vont être folkloriques car elle se trouve, non pas à Potosi comme prévu mais à Caracas (ce qui n'est pas sur notre chemin). Moi rien compris. Enfin la bonne nouvelle c'est que les filles ont enfin pu retirer de l'argent à un distributeur car à Uyuni il y en avait pas. Et heureusement que je (*Nad*) suis prévoyante car j'ai payé tout pour 3.



Mardi 17 décembre 2002

Petit dej au marché chez une petite dame bien sympa et pas cher du tout, on s'en sort entre 3/5 bs (même pas 1 euro, pour du pain de la confite et des thés/café...) Nous culminons à 4090 m d'altitude, et abandonnons l'idée d'aller visiter les mines (Un peu claustro...) et si c'est pour voir des gens en baver dans des conditions pitooyables, c'est bon on a déjà donné...

On se faufile dans un groupe vers 14 heures pour visiter Le monument de Potosi «La casa de la Moneda», magnifique maison coloniale (la plus grosse construite par les Espagnols, aux temps de l'invasion). A l'entrée de belles grilles en fer forgé, une fontaine au milieu de la cour et en arrière plan un masque de Bacchus rigolard ???, en fait ils ne savent pas vraiment ce que ça vient faire là, seule certitude c'est un français qui en a fait don à la ville !!! Ils sont gentils ces Frenchies !! La légende dit qu'il y aurait de l'argent dans ce masque, mais ils ne veulent pas le casser pour voir à l'intérieur, car c'est l'emblème de la ville (à moins qu'ils ne l'aient déjà passé aux rayons X et qu'ils n'y ait rien...) Nous faisons la visite en Espagnol, on commence à toucher maintenant. Les salles sont magnifiques, bois, galeries de tableaux (malheureusement tous ne sont pas restaurés, mais le gouvernement ne donne pas un sou, c'est une banque - Banco Nacional - qui les financent !!! La guide nous explique tout le processus d'extraction et de réalisation de la monnaie, puisque c'est là que jusqu'en 1859 on fabriquait la monnaie Bolivienne, d'ailleurs Potosi s'appelait «La Plata»-L'Argent. Le peso Bolivien est devenu le Boliviano (peso-poids- car il était lourd de part la bonne qualité de l'argent utilisé), auparavant sans forme, il devient rond, pour éviter que les gens grattent les bords pour en récupérer l'argent. Le minerai est donc extrait des mines (montagne du Cerro Rico, qui culmine au dessus de Potosi), fondu puis mélangé au mercure pour le purifier, et ensuite coulé en lingot puis laminé par de savantes machines espagnoles en bois afin d'être frappé et découpé en pièces. A cette main d'oeuvre totalement manuelle (esclaves pour la plupart) et animale (rotation des machines à laminer par des chevaux), succéderont les machines à vapeur puis la fée électrique, pour que finalement tout s'arrête. Paradoxe de l'histoire c'est à présent en Espagne et en France que sont réalisés les monnaies et billets de Bolivie !!! Alors que la Bolivie a enrichi



l'Espagne pendant des siècles... Un petit poulet/frites au diner, on ne s'en lasse pas et ça tombe bien il n'y a que ça.

Mercredi 18 décembre 2002

C'est enfin le jour où nous devons rejoindre notre Pat Martiniquaise, après un dernier petit dej au marché, on se dirige vers le terminal pour prendre le bus jusqu'à Sucre, Capitale de la Bolivie 2790 m d'altitude, et une route goudronnée nous y conduit en 3 heures. Quelle belle ville, la «Ciudad Blanca», bien nommée puisque bon nombre de ses vieux bâtiments coloniaux sont blancs tout comme les églises. C'est la ville de Bolivie comme on peut se l'imaginer, pas trop grande et belle (pas de partout bien sûr). C'est bientôt les fêtes de fin d'année et les campesinos (paysans) sont venus à la ville mendier (il y en a partout dans les rues) tous avec une ribambelle de gamins. Ici le salaire mensuel est de 480 Bs pour les employés (environ 480 francs) mais beaucoup de personnes travaillent dans les rues et ne gagnent bien sûr pas de telles sommes. Par contre, ici pas de TVA les prix sont nets et basta...

Pat nous attend à l'hotel Vera Cruz et nous régale de tous les petits cadeaux qu'elle nous a amené : Punch coco, monster munch, barres aux chocolats, mandarines de Martinique...) hmmm !!!



On déjeune Bolivien, autant dire pas terrible, soupe de quinoa, milanesa (de la viande panée il paraît !!!) pour 6 Bs, C'est pas cher mais ça vaut pas plus. Par contre on prend notre dessert sur le marché du coin, une énorme salade de fruits pour 3 Bs. La rue piétonne est bondée de vendeurs à la sauvette qui exposent leurs guirlandes de Noël et la spécialité d'ici pour Noël, le petit Jésus (dans toutes les tailles) que l'on habille avec des vêtements vendus séparément... Nous dégustons un pisco sour, pour fêter l'arrivée de Pat, dans un magnifique hotel/restaurant La Posada, aux allures d'haciendas.

Jeudi 19 décembre 2002

On ne change pas une équipe qui gagne, donc on déjeune chez une petite mamie fort sympathique, sur le marché. Elle nous apprend qu'elle loue son stand au mois (60 Bs, plus les 0.50 centavos qu'elle donne quotidiennement au gardien pour assurer la sécurité du marché), pour elle ce n'est pas cher, mais elle doit venir travailler tous les jours, même quand elle est malade... Mais il y a plus pauvre qu'elle nous dit elle c'est pour cela que dès qu'elle rentre chez elle en bus elle donne par la fenêtre du pain ou du beurre aux mendiants...

Aujourd'hui visite, «La Casa de la Libertad», le monument où a été signé la déclaration d'indépendance de la Bolivie en Août 1825. Maison coloniale, beaux portails en fer forgé, la visite commence par des objets

de cette époque, l'ancienne chapelle improvisée en salle de siège du gouvernement, galerie de portraits des signataires de la déclaration (bizarrement les héros Sucre et Bolivar n'y figurent pas, ce n'étaient pas des hommes de loi...). Leurs portraits trônent à part, une copie de l'acte d'indépendance (original conservé dans une banque), le 1er drapeau aux couleurs de celui de l'Argentine, des plans de batailles, un impressionnant et énorme buste de Bolivar en bois réalisé et on termine par la série des derniers voleurs, euh... je veux dire les derniers présidents qui s'en sont et s'en mettent encore pleins les poches... On déjeune au resto de l'alliance française grosse erreur, on mange une ratatouille digne des plus mauvaises conserves et une quiche lorraine à peine décongelée !!! Ah, Douce France !!! Nous terminons la journée par le musée textile ethnographique, ou comment en apprendre un peu plus sur les tissus réalisés par les paysans Boliviens. En moyenne, à raison de 8 heures par jour, sur un métier rudimentaire en bois, on a un beau tissu au bout de 3 mois, soit multicolore et très fin, soit un fond noir avec des motifs rouges, chacun son style, les prix sont par contre hors de notre portée...

Vendredi 20 décembre 2002

Nous visitons la «Recoleta», d'où on a une magnifique vue sur Sucre, mais avant on s'enfile un délicieux tiramisu (un vrai avec du vrai expresso, pas

du Nescafé...), dans un bar terrasse type italien, avec vue sur les environs. La Recoleta, est un ancien couvent, reconverti pour partie en musée d'art religieux, elle fit office aussi de prison pendant un temps et c'est là que fut assassiné le président ayant connu le pouvoir le plus court de l'histoire de la Bolivie : 1 jour ! On passe dans trois patios dont un avec des orangers, ils faisaient



bien les choses ces Franciscains. A présent seulement 10 moines habitent le monastère érigé en 1600. Le clou du musée reste la rotonde en bois complètement sculptée et énorme dont il ne reste que la moitié et dédiée aux martyrs Franciscains, Japonais

(oui, vous avez bien lu) et Jésuites. On grignote un kebab, et le gérant me (*Fanny*) promet des baklavas pour l'année prochaine, piètre consolation !! Soirée Pena : soirée musicale Bolivienne au son d'un groupe uniquement composé d'hommes, musique traditionnelle avec instruments du cru.

Samedi 21 décembre 2002

Nous déjeunons, puis partons sur le marché aux fruits goûter les figues de Barbarie, un peu vertes, et ayant un petit goût de melon, mais c'est rafraichissant ! et la canne à sucre que les filles machonnent allégrement... On se lance pour aller voir les traces de dinosaures, par nos propres moyens, grosse erreur, c'est plus cher que par un tour, du coup on fait demi tour et on réserve notre voyage pour le lendemain, au fameux marché de Tarabucco...c'est quand même pour cela que nous sommes restées si longtemps à Sucre. On s'arrête au marché «campesino», où nous déjeunons, devinez de quoi ??? oui, oui un poulet/frites. Nous dinons aux sons d'une Pena, bien sympa, normal c'est un groupe de filles, rythmée et avec la pêche.

Katie je ne suis pas la pour ta petite fête surprise mais je pense très fort à toiet fête ça de mon côté avec un piètre vin blanc-Nat

Dimanche 22 décembre 2002

8 heures, nous partons à Tarabucco, les indiens Yamparez sont facilement reconnaissables à leurs vêtements et chapeaux colorés (orange, violet et noir). Le marché est décevant, peu coloré, et surtout pas très typique, inutile de penser prendre des photos sans payer les gens, ou alors il faut se cacher pour avoir un bout de chapeaux, rançon de la gloire, surexploitation touristique ??? Bref, on y reste quelques heures, le temps d'admirer certains campesinos portant des chapeaux en forme de casques de conquistadores, ou des bonnets multicolores... Je (*Fanny*) reviens avec 2 belles vieilleries de chapeaux...

On termine la soirée au seul ciné de la capitale, le son c'est pas du Dolby Stéréo et il ressemble plutôt à un ciné de l'après guerre !! On a choisi un mauvais film, «Signe».

Lundi 23 décembre 2002

On prend l'avion destination Santa Cruz, vol agréable !!! Ben Nathalie, terroriste de renommée internationale, s'est vue confisquer ces engins de morts à la douane (lime à ongles, coupe ongles et ciseaux !!!) Santa Cruz est une grande ville, trop grande

Mardi 24 décembre 2002

JOYEUX ANNIVERSAIRE Katie (ma petite soeur) pour tes 30 bougies (Nat) La surprise est passée tout le monde peut reprendre son souffle Levées aux aurores, on se rend au terminal de bus pour réserver nos places pour San Javier, départ à 17 heures, cela nous laisse largement le temps d'aller déjeuner et trainer en ville. On déjeune au marché, moins bien que d'habitude, et on goûte les beignets au fromage ça le fait moyen !! On passe entre les averses, et on se réfugie dans un cyber cafe, pour vous offrir les magnifiques photos de nous pour Noel «Feliz Navidad» !!!! Nous voilà dans le bus, une route goudronnée pour aller jusqu'à cette magnifique mission jésuite, dont la route traverse des paysages verdoyants. Nous arrivons à 20 heures, le temps de diner dans le seul restaurant ouvert, et nous voilà aux portes de l'église, en train de regarder le petit spectacle préparé par les enfants, sur la naissance de l'enfant Jésus. L'église est pleine pour cette messe de minuit, un chœur composé d'enfants accompagnera magnifiquement la cérémonie. Une crèche à l'ombre des palmiers est reconstituée à côté de l'autel. Le dernier né de la communauté sera embrassé par tous les paroissiens comme représentant l'enfant Jésus... Tout le monde se sert la main, s'embrasse en se souhaitant un joyeux Noel...tout ceci aux sons incessants des pétards qui continueront jusque très tard dans la nuit...



Mercredi 25 décembre 2002

On profite du beau temps pour prendre quelques clichés de la magnifique église de San Javier. On fait un petit tour dans la ville qui a des airs de Cambodge avec ses routes pas goudronnées et ses maisons en bois.



Nous prenons notre bus à 18h pour rejoindre Conception, une autre mission jésuite plus grande. Nous arrivons à 20h et sautons sur le premier hotel, où on nous a parfumé la chambre à la crotte de pigeon. Rien d'ouvert pour manger, on finit par avaler deux saladiers de pop corn dans un Karaoke où Pat va donner du gosier. Nous sommes obligées de nous retirer dans notre pigeonnier avant que Pat ne se faille assaillir par des fans Boliviens !!!

Jeudi 26 décembre 2002

Conception est le fief de tous les projets de restauration des églises jésuites. L'église est beaucoup plus grande que celle de San Javier, et plus kitch, elle reste tout de même belle. Les bancs sont tous sculptés aux extrémités, les tableaux sont un peu avant-gardistes (le christ y est représenté avec des grues ou des engins de chantiers...). Le patio qui entoure l'église est très agréable et les grilles en fer forgé sont magnifiques. Après cette petite matinée visite nous nous apprêtons à prendre le bus pour rentrer sur Santa Cruz mais celui de 14h et déjà plein. Nous allons donc nous promener du côté de la Represa (retenue d'eau, célèbre dans le coin), qui ne vaut bien sur pas le détour, on discute avec un Allemand qui installe son hamac près de nous et fait les beaux yeux à Pat (décidément). Le bus de 16h est toujours complet mais cette fois on a des places. La route se fait de nuit et je (*Fanny*) discute avec ma voisine, qui me parle des Menos (comme ils les appellent) ou plus communément Mennonites. En effet

nous avons aperçu ses blancs, habillés de salopettes bleues et chapeautés de stetson pour les hommes et de longues robes et bonnets pour les femmes. Ce ne sont autres que des Canadiens pour la plupart ayant immigré en Bolivie pour des raisons politiques, et qui parlent un allemand/hollandais. Ils possèdent des exploitations agricoles et ne font que ça, ce sont de gros travailleurs. Les femmes restent bien entendu à la maison pour élever la ribambelle d'enfants qu'ils ont. Ils ne se déplacent qu'en chariots tractés par des chevaux, original au milieu de la Bolivie, on se croirait revenu quelques années en arrière au temps de Charles Ingels (pour les accros de séries TV).

Vendredi 27 décembre 2002

Nous nous baladons dans Santa Cruz une dernière fois et déjeunons avant de prendre le bus de 17 heures pour Cochabamba, où nous arriverons vers 6h du matin (12 heures de trajet). Pat en profite pour faire connaissance avec un voisin Bolivien qui vit au Brésil : no comment.

Samedi 28 décembre 2002

Bon Anniversaire Pat... mais chut c'est une surprise. 6h20, nous arriv-

ons à Cochabamba, 10 mn plus tard nous reprenons le bus pour La Paz, C'est reparti pour 7h de trajet. Nous arrivons à 13h30, sous un terrible orage, on saute dans un taxi qui nous conduit à un hôtel dans le centre ville. Opération organisation, Pat et Nad s'occupe de donner notre linge à laver ce qui n'est pas simple un samedi après-midi, en fait c'est surtout diversion pour que Nat et moi (*Fanny*) on est le temps d'aller faire les boutiques pour acheter des présents pour Pat. Opération réussie, 21h, nous dinons toutes les 4 au resto Tumbo Colonial (ça assure!). Apéro pour commencer, chacune prend un plat de fête, et nous trinquons au 31 ans de Pat, tout en la couvrant de cadeaux Boliviens...Merci Pat pour le resto.

Dimanche 29 décembre 2002

Nous voilà sur la route de la civilisation Tihuanaco, qui serait à l'origine de toutes les civilisations Sud Américaines. Nous partons avec notre tour organisé, pour la journée à la découverte des ruines de ce peuple. Les Boliviens sont très forts pour le tourisme, ils arrivent à vous faire payer pour des bouts de cailloux...La visite commence par un musée (statues, poteries, croix andine en pierre...), la guide nous conduit ensuite sur les soit disants temples dont ils ne restent vraiment pas grand chose, un bout de mur à droite, une statue érodée à gauche et le tour est joué. La cité de Tiahuanaco (20.000 habitants) a été construite il y a plus de 1000 ans, cette civilisation a été ensuite plus ou moins dispersée pour disparaître complètement. La plupart des croix andines et statues, considérées comme païennes par les premiers espagnols ont été décapitées ou souillées. En bref, voilà ce qu'il faut en retenir et ce que la guide nous a expliqué. Ce peuple était pacifique ils ne faisait pas de

sacrifices humains. Ils adoraient le dieu créateur Viracocha représenté sous différentes formes (ça se complique). Il y avait pour eux 3 dimensions représentées dans la croix andine, par des animaux (le condor pour le ciel, les lamas et poissons pour la terre et le puma pour la nourriture). Ils maîtrisaient apparemment l'astrologie (disposition des temples pour les solstices) et les champs magnétiques (7 pierres disposées en rang formaient un champs magnétique...), mais aussi la construction (les pierres qui composaient les murs étaient maintenues ensemble avec des barres en bronze). Ils ont également édifié la porte la plus célèbre de Bolivie : la porte du soleil, faite d'un seul bloc, sculptée d'un côté. A noter des petites coutumes bien sympas : Ils séparaient les têtes des corps lors de décès, afin de les déposer dans un temple où l'intelligence du défunt pouvait profiter aux vivants, ou bien encore ils déformaient les crânes dès la naissance en leur donnant une forme allongée afin de favoriser l'intelligence. La visite se termine par une descente d'un escalier avec de très hautes marches et la guide nous explique que les gens à cette époque mesuraient souvent plus de 2 mètres ! Ce commentaire nous laisse très sceptique...Ce site classé au patrimoine de l'Unesco nous laisse sur notre faim, pas assez de fonds et aucune aide du gouvernement pour continuer les fouilles, à peine effleurées, et quel dommage que le site ne soit pas mieux entretenu... Nous déjeunons dans un resto tout prêt du site, en même temps qu'un petit mariage Bolivien très discret. Nous faisons plus ample connaissance avec Marry (anglaise) et Joao (Brésilien) en vacances en Bolivie avec des amis Brésiliens. Super resto italien où gnocchis et pizzas valsent dans nos estomacs..

Lundi 30 décembre 2002

Cette fois on part pour le lac le plus haut du monde : le Lac Titicaca, le bus passe nous chercher à l'hôtel et nous arrivons à Copacabana après 3h de route, sous des trombes d'eau, c'est le déluge. Le bus nous arrête devant un hôtel situé sur les hauts de la ville. Nat négocie dure et nous obtient un bon prix pour 2 chambres individuelles avec salle de bain (waouh, le luxe pour 25 bols par personne-25 francs). Le lac est immense et est un mélange d'Ecosse et de Grèce. On aperçoit sur les bords quelques unes



des fameuses embarcations faites de roseaux et nommées les Tortora, délaissées au profit des barques en bois. On se balade dans la ville et on mange un bout dans un resto vraiment pas terrible. Nous visitons la basilique qui trône sur la place centrale. Les portes récentes sont magnifiquement sculptées. L'intérieur est un peu trop chargé, cependant on peut admirer de très anciens tableaux malheureusement pas du tout restaurés ni entretenus (troués, voir déchirés où le visage du christ était peint).

Mardi 31 décembre 2002

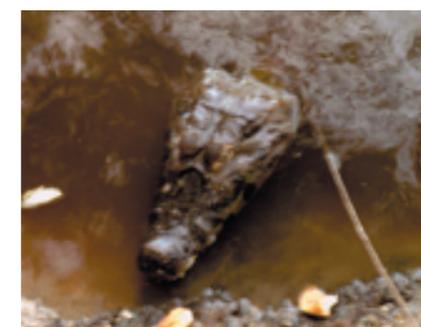
Excursion avec la vague de touristes sur la plus belle arnaque de Bolivie, l'Isla del Sol ou île du soleil. Il nous faut 2h pour rejoindre l'île, une fois arrivées on se divise en deux groupes, le premier part avec le guide du bateau et nous avec un autre. On ne peut pas visiter le musée car il est fermé (conflit dans l'île), on marche pendant 45 mn pour voir un bout de mur (ancien temple), une pierre (de sacrifice) une porte en pierre (entrée d'un temple) et enfin un gros rocher qui pour moi a une forme de crapaud et dans lequel on devrait voir un puma (rocher sacré) pour enfin terminer par un temple labyrinthe fraîchement reconstitué (détruit 13 fois), le guide n'en n'est pas un et qui plus est il nous demande minimum 5 bols par personne (il ne répond à aucune des questions qu'on lui pose), en bonnes Françaises nous ne payons pas... Nous poursuivons la visite de la Isla del Sol avec Marry et Joao (nos brésiliens) seuls sans guide, après 3h de marche sur les crêtes de l'île (du nord au sud) on arrive enfin à Yumani, le plus gros village. Les paysages sont vraiment similaires au Penopolèse, et l'eau du lac vraiment claire, voire transparente. Le temps d'avaloir deux spaghettis à la tomate et nous sommes déjà en retard pour prendre le bateau de retour, heureusement il nous attend. On zappe le temple prévu, car tout le monde sur le bateau est d'accord pour rentrer directement. Les

filles se font belles, elles nous sortent maquillage et parfum...pour épater un allemand qui n'est même plus là. Nous dinons vers 21h, au resto d'à côté : La Cupula. Plat unique rouelle de porc, bananes frites, patates douces et salade avec bananes flambées en dessert et jus de banane ou papaye au choix, plus café. Le prix comprend une coupe de champ et un feu d'artifice mais pas avant minuit, et nous finissons de manger vers 22h30. Nous rentrons à l'hôtel, et Nad nous fait faux bond en s'endormant, vers 23h45 Pat, Nat et moi on part dans la fraîcheur du soir lancer quelques fusées et déguster une coupette de champagne/champomy !!! Le spectacle est sympa, nous sommes sur les hauts de Copacabana où tous les restos et bars de la ville tirent leur feu d'artifice...Minuit 01 minute :

BONNE ANNÉE 2003 A VOUS TOUS, PLEIN DE BONHEUR, D'AMOUR ET D'EMERVELLEMENTS.

Mercredi 1er janvier 2003

Nous retrouvons la Cupula après les effluves de la nuit et ses vapeurs de champagne pour notre petit déjeuner. 3h de bus pour arriver à La Paz et essayer d'attraper un bus pour Rurrenbaque ! Mais nous sommes le 1er et donc tout est fermé même les compagnies de bus ! On



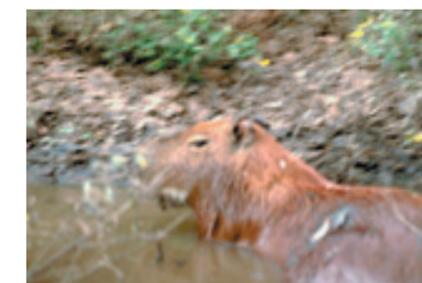
Un crocodile qui veint déjeuner

se dirige donc vers notre hôtel, el Lobo, puis direction un petit Libanais où l'on se régale de Houmos, purée d'aubergine, feuilles de vignes farcies et autres délices doux à nos petits gosiers ! ...Et bien sur connection internet interminable pour vous SOUHAITER A TOUS UNE MERVEILLEUSE ANNEE 2003 !!!!

Jeudi 2 janvier 2003

Direction le terminal de bus de Villa

Fatima, sur les hauteurs de la ville, pour prendre notre bus jusqu'à Rurrenbaque au bord de l'Amazonie ! Nous partons pour 18h de bus, la première partie du voyage jusqu'à Coroico décoiffe !!! Descente prodigieuse par une route très étroite et pas goudronnée, ça glisse mieux ! Virages en épingle à cheveux, précipices à 1000m, mais les décors sont somptueux. Végétation luxuriante et montagneuse, comme on imaginait la Bolivie. Le chauffeur utilise tellement les freins que les pneus fument et puent la gomme brûlée ! Le chemin est bordé de croix et de pierres tombales ... d'après les statistiques, un accident mortel tous les 15 jours ! Ce qui explique pourquoi des prières sont montées dans le bus avant notre départ et en ont récité quelques

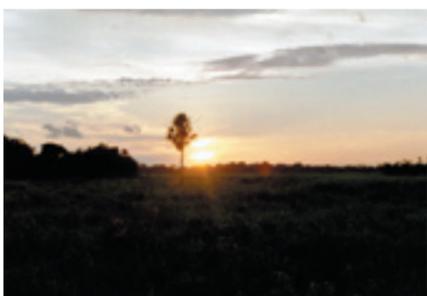


Capibari

unes aux personnes croyantes !!! On aurait bien fait une pause à Coroico, village des Yungas qui avait l'air bien agréable ! Mais on continue notre route. En fin d'après midi pause forcée due à un éboulement de terrain ! Après la descente ça rassure. Nous n'attendrons que 3h pour repartir mais nous avons appris 2 jours plus tard que certains bus ont attendu plus de 10h ! et que la semaine passée, un éboulement a bloqué des personnes pendant 3 jours !!! OUFFFFF on l'a échappé belle sur ce coup là, comme quoi on est pas si poissardes en transport. Après avoir fait connaissance avec le truck de derrière et ses occupants dont un petit singe, Martin, nous continuons notre route ...sans encombre jusqu'à Rurrenbaque sauf peut être un petit ennui technique mais qui se réglera en une petite heure grâce aux clefs à molettes de notre chauffeur !!!! Nous regardons défiler les lucioles et les heures jusqu'au petit matin ...Une petite fille est couchée aux pieds de Pat et moi pendant que Fanny et Nad sont coincées à l'arrière et que le voisin de Nad apprécie son épaule comme oreiller !!! A les plaisirs du bus, on me s'en lasse pas .

Vendredi 3 janvier 2003

Nous arrivons à Rurrenbaque à 7h du mat. Petite ville au pied des montagnes junglesques au bord du rio Beni ... Nous sommes à l'orée de l'Amazonie et ça se sent ! C'est une autre Bolivie que nous découvrons avec des airs de Cambodge ! A peine sorties du bus, nous sommes assaillies par des agences. Ca tombe bien nous voulons partir aujourd'hui car nous sommes courtes au niveau timing. On négocie un tour pour 3 jours, on nous promet de découvrir la Pampa et ses animaux : de l'anaconda aux caïmans, en passant par des dauphins roses, sans oublier les piranhas, tortues, perroquets, toucans, singes, fourmis rouges et autres petites bêtes que j'affectionne (*Nath*) particulièrement !!! Nous prenons une petite douche et un petit dej et nous faisons connaissance avec 3 québécoises (Julia, Sonia et Marcela) qui partent avec nous faire le tour ! 3h de jeep dans la Pampa



Coucher de soleil sur la savane

avant d'arriver au village de Santa Rosa où nous déjeunons. 15mn plus tard, nous voici au fleuve. Pantalon et T-shirt sont de rigueur ça tappe dur et les moustiques sont plus que présents !!!! On s'enduit d'écran total et de produits répulsifs et nous voici parties pour 3h de barque jusqu'à notre campement isolé dans la jungle au bord du fleuve et à l'orée de la Pampa ! Il fait vraiment lourd et humide, notre guide Luis et sa femme, notre cuisinier, nous montre toutes sortes d'oiseaux que nous voyons à profusion : grues, aigrettes, perroquets, aigles, chouettes, oiseaux du paradis, des Capibaras, sorte de gros rongeur, des crocodiles, des petits singes miniatures, des martins pêcheurs.... Bref on en a plein nos mirettes pendant tout le trajet. Si ce n'est les moustiques (maringuins pour nos amies Canadiennes !) qui commencent sérieux à nous perturber ! Nous arrivons au campement vers 16h ! Mais la Surprise le camp est déjà bien occupé !!!! Et oui un colonie de moustiques a élu domicile et nous on danse ! c'est l'enfer !!!! On se réfugie sous nos moustiquaires en attendant un plan de repli !! On essaie

de se calmer, Magalie nous prépare un petit thé et on voit le programme avec Luis !!! Ils sont partout ces maringuins et nous on reste sous les moustiquaires en attendant le dîner. Génial !! Après le repas, à la nuit tombée, Luis nous propose une balade en barque pour observer les crocodiles. Il y a moins de moustiques et on arrive à observer les yeux rouges des crocos grâce aux lampes torches ! Les bruits nous accompagnent.

Samedi 4 janvier 2003

5h30 On se réveille avec des bruits bizarres que nous pensons être dans notre demi-sommeil des cochons sauvages... mais non mais non ce sont tout simplement des singes qui viennent faire leur ablutions matinales sous notre campement !!! 7h30 le clairon résonne, on avale notre petit déjeuner tout en chassant les moustiques, et notamment un tombe dans ma salade de fruits -*Fanny*. Nous suivons Luis qui nous conduit dans la pampa (savane), baignée dans l'humidité et surtout toutes couvertes des pieds à la tête (pantalon, poncho, parka et même casquette ou capuche de poncho), il fait au bas mot 40 degrés sous notre protection !!! Rapidement on abandonne l'idée d'aller à la rencontre des anacondas (de toute manière cela ne fâchait personne que nous nous arrêtions là), il y a trop de moustiques et trop d'eau (ce n'est plus trop la saison pour les voir, l'eau les recouvre). Il faut avouer que c'est la toute fin de saison, et il est fortement déconseillé de partir à cette époque, les moustiques pululent, si vous ne bougez pas vous en avez 50 sur le visage en 10 secondes. On se rabat donc sur la selva (jungle), Luis nous explique les différentes essences et notamment l'arbre qui fournit le curare. On ne reste pas longtemps non plus car nos amis les maringuins sont toujours là. On rentre installer nos moustiquaires sur les tables afin de manger sereines, Magalie, la cuisinière nous a préparé un déjeuner gargantuesque (cela nous fait oublier les démenagements (nous sommes couvertes de piqûres de moustiques environ une cinquantaine chacune voire plus pour certaines) et la menace qui vole), salades, poulet... Tout le monde est beaucoup piqué et on pense même rentrer plus tôt mais ce n'est pas possible la jeep ne nous attend pas avant demain. En accord avec le guide nous repartirons demain plus tôt. Pour nous consoler, Luis nous offre des colliers faits avec une dent de crocodile, qu'il a ramassé le

long de la berge, souvenir exotique. Vers 15h nous remontons dans la barque à la chasse aux dauphins roses bosselés et aux piranhas, nous ne verrons que les bosses des premiers et malgré notre bout de viande accroché à notre ligne les seconds ne se manifesteront pas. La rentrée au camp est toujours appréciée et couronnée par un superbe gâteau que nous a cuisiné Magalie.

Les nids de termites continuent à brûler autour de nous dégageant une fumée nauséabonde visant à éloigner les moustiques.

Le gardien et d'autres personnes venus en renfort combient enfin les fenêtres avec des moustiquaires. La salle à manger reste cependant à l'air libre... Nous admirons rapidement le coucher de soleil sur la pampa, toujours avec nos ponchos et autres vestes plastiques nous protégeant un peu. Nous dinons toutes les 7 à l'abri de nos moustiquaires installées autour de la table, et retournons dans nos lits sous d'autres moustiquaires. Nous faisons le bilan de la journée, des centaines de piqûres de moustiques de partout mais surtout localisées sur les genoux, fesses et jambes...selectifs avec ça les moustiques amazoniens.

Dimanche 5 janvier 2003

5h30, les singes recommencent leur sarrabande...Nous faisons les sacs rapidement, trop contentes de nous échapper de cet enfer piquant...mais auparavant nous prenons notre dernier petit dej sous les moustiquaires (beignets et pancakes), Magalie fait comme toujours des merveilles. Nous reprenons le rio Beni, pour 2/3 heures de navigation, où nous croisons le chemin des aigrettes, grues, aigles, perroquets, tortues, crocodiles, oiseaux du paradis... Nous touchons enfin la terre saine, 11h nous déjeunons et la jeep nous ramène sur la route de Rurrenbaque. Nous nous arrêtons à Reyes cueillir des Achachairou, fruits similaires aux lychees mais moins juteux (avec un petit goût d'airwick selon Nad), puis Luis et Magalie nous emmène chez une amie à eux, pour déguster une noix de coco fraîche, nous en buvons le jus et ils l'ouvrent pour que nous mangions la crème. C'est la fête à Reyes (ville créée le jour de l'Épiphanie), nous nous arrêtons en centre ville le temps de faire le tour de



la place, le défilé se fait attendre, et la douche nous démange depuis 3 jours, alors on repart. Il faut signaler aussi qu'il n'y a pas que la douche vu que les toilettes étaient impraticables pour cause de moustiques Petit tour à l'agence où les filles font savoir leur mécontentement par rapport à l'infrastructure non protégée et aux moustiques omniprésents. Une bonne douche et nous finissons la soirée avec Sonia, Marcela et Julia dans un resto.

Lundi 6 janvier 2003

Nous reprenons le bus pour La Paz, et manque de chance c'est le plus pourri de la station. Pat a un siège en piteux état, mousse arrachée, et le mien est cassé, il ne tient que la position allongée. Le voyage se passe bien et est agrémenté de plusieurs pauses, un peu longues à notre goût (1h à chaque fois). On change de chauffeur et il conduit comme une brute, il n'a pas compris qu'il faut faire patiner embrayage et accélérateur !!! La nuit est donc mouvementée, nous ne verrons même pas le route de Coroico de nuit tant le sommeil se fait lourd. Nous arrivons à 5h du mat, et personne ne veut descendre nos bagages du toit car il est trop tôt, ils nous conseillent de dormir dans le bus. Mais c'est sans compter sur la force de persuasion de Nat et Nad. Nous

finirons donc notre nuit à l'hôtel El Lobo.

Mardi 7 janvier 2003

Nous nous réveillons à 9h30 après nous être couchées à 5 du mat. Le temps de prendre tranquillement une bonne douche, un bon petit dej et nous partons dans les rues de La Paz. Notre visa se termine ce soir (il ne nous a accordé que 30 jours en Bolivie), il nous faut donc aller à l'immigration pour le faire prolonger. On dépose nos passeports et Patricia profite du fait que la LAB, la compagnie aérienne bolivienne, se trouve juste à côté pour confirmer son vol de ce soir. Bien lui en prends car le vol a été avancé. Elle doit être à l'aéroport à 13h30 et non à 19h30. Ca tombe bien il est 12h00 et l'aéroport est à 45 mn en voiture. On remonte donc dare-dare à la chambre d'hôtel, Pat elle pare au plus pressé en finissant ces courses. On lui fait son sac, lui appelle un taxi dès son arrivée. Un rapide au revoir à 3 sur le bord du trottoir (*Nath ayant choisi ce moment pour aller aux toilettes, quel timing!!*) et hop voilà les vacances de Pat en Bolivie qui se terminent là. Nous avons donc tout l'après-midi sans nous presser pour nous reconnecter au monde civilisé, faire nos amplettes et acheter tous les cadeaux pour le retour.

Mercredi 8 janvier 2003

On se réserve toute la journée pour se reposer. Entre grasse mat, fin des achats (et oui on aime faire plaisir à nos proches) la journée passera vite. Je (*Nadège*) profite de cette magnifique journée pour aller chez le dentiste. Et oui ça fait aussi partie de l'expérience tour du monde que de tester les médecins locaux. Celui là se révélera relativement bon, car il trouvera ma carie au bout de, seulement, 2 radios et me l'enlèvera sans me faire de mal. La preuve que je ne simulais pas en Chine! C'est dans ces moments là que l'on est contente d'avoir pris une assurance, parce que si on compte sur la sécu et ces 6 mois pour rembourser je serais déjà rentrée!!!